

INTERVIEW

## ● CHARLES PÉPIN

*Philosophe et écrivain, professeur de philosophie à la Maison de l'éducation de la Légion d'honneur et à l'Institut d'études politiques de Paris.*

« L'ERREUR  
C'EST LA LIBERTÉ »

**Charles Pépin, vous êtes philosophe, écrivain et enseignant, auteur d'un ouvrage remarqué : *Les Vertus de l'échec*. Vous y défendez une vision de l'échec comme moyen de développement personnel. Quelle distinction établir entre erreur et échec ?**

L'échec est une erreur qui est mal vécue. Ce qui fait que l'on passe de l'erreur à l'échec, ce n'est pas tant le fait d'avoir raté que le sentiment d'avoir raté. Tout dépend de ce regard



porté sur l'erreur : le scientifique dont l'expérience a échoué peut considérer cet événement comme un simple résultat négatif qui l'amènera à réviser sa thèse, ou bien il peut le ressentir et le vivre comme un échec. Dans ce dernier cas, il lui sera plus difficile de se relever et de poursuivre ses objectifs. Je milite pour une culture de l'erreur au sens où il serait possible d'apprendre de ses erreurs, mais je pense aussi à une valorisation de l'échec comme une expérience de l'humilité et une occasion d'empathie. En ce sens, il ne faut jamais oublier que les revers cuisants ont cette vertu de nous rappeler nos limites et de nous rapprocher des autres en dissipant nos illusions de toute-puissance.

Il faut donc éviter que l'échec nous marque au fer rouge. Le principal danger à cet égard est de s'identifier à son ratage. Lorsque nous n'arrivons plus à distinguer l'échec de nos actions et celui de notre personne, nous vivons une telle identification, dont les conséquences peuvent être lourdes. Il faut absolument apprendre à tolérer nos faux pas et imperfections, à l'école, au travail ou en famille.

#### **Pourquoi avons-nous parfois tant de difficulté à admettre nos erreurs ?**

Le rôle de l'environnement où nous vivons est essentiel pour nous permettre de bien ou mal vivre les erreurs en général. Nous avons en France une école où l'on est tenté de stigmatiser les élèves qui sont en échec. Les études Pisa, qui évaluent les systèmes scolaires de différents pays, montrent que les petits Français sont plutôt compétents mais ont plus peur de se tromper que les autres. Culturellement, on ne les encourage pas à l'audace et on ne leur apprend pas à décider. Toute décision étant un acte de trancher au milieu d'une zone d'incertitude, avec le risque de se tromper, cette peur de l'erreur fait d'eux de mauvais décideurs.

## **L'école française a longtemps cru représenter un modèle éducatif universel. Difficile, dans ces conditions, d'intégrer l'erreur et l'échec dans l'enseignement !**

#### **Pourquoi la terreur de l'erreur est-elle typiquement française, d'après vous ?**

Il faut remonter, pour l'expliquer, à nos racines à la fois grecques et chrétiennes. Nous sommes tout d'abord héritiers de l'essentialisme grec : Platon et les philosophes de son époque étaient préoccupés par l'essence des choses et des êtres. Cette vision essentialiste a pour conséquence de réduire l'acte médiocre à l'essence médiocre de la personne. Il y aurait pourtant moyen d'être plus existentialiste, ce que d'autres philosophes ont fait par la suite, et de voir l'échec comme une occasion d'accéder à l'existence, à la singularité, au développement et à l'apprentissage. La France a hérité aussi de l'essentialisme chrétien, qui cherche la valeur de l'homme dans sa nature d'essence divine. Enfants de la Grèce et du christianisme, nous sommes inconsciemment imprégnés de la vision dominante de ces deux univers, qui tend à faire le lien



**DOSSIER APPRENDRE DE SES ERREURS**

entre ce que nous faisons et ce que nous sommes fondamentalement. Au sein de ce cadre conceptuel, la préoccupation première est de savoir ce que nous dit notre vécu sur notre valeur essentielle.

Notre système éducatif a longtemps porté la marque de cette influence. L'école de la République a été un bon outil pour créer de l'égalité entre individus de classes sociales différentes, mais elle a eu un effet pervers : elle n'a pas encouragé la singularité. Elle a été développée à une époque où la France était écoutée dans le monde entier et proposait son propre modèle comme universel. Nous avons alors été tentés de dire à nos enfants : « Tu vas apprendre les choses comme je te le dis parce que j'ai raison, étant représentant d'un pays, d'un savoir et d'une culture qui sont des modèles dans le monde entier. » Dès cet instant, on a répandu à l'école que l'erreur était un manquement à une norme triomphale. Mais il existe une autre voie, qui amènerait à considérer les erreurs comme des balises sur le chemin de la singularité. Peut-être faut-il voir là un moyen de profiter de ce déclin de la France pour repenser une école de la créativité et de la singularité.

**Comment, justement, intégrer nos ratages dans nos vies sans nous juger trop sévèrement ?**

Comme je le disais, ce qui fait que l'on vit une erreur comme un échec, c'est le fait de s'identifier à elle. Pour ne pas m'identifier à ce que j'ai raté, je dois donc dissocier l'échec de mon action de l'échec de ma personne.

La première étape de cette indispensable dissociation est d'assumer mon échec comme étant le mien. Je suis responsable de ce qui s'est passé, socialement, en entreprise, à l'école.


En même temps, il faut assumer cet échec sans le voir comme l'échec du

moi. Difficile : comment dire que c'est de ma faute, mais que ce n'est pas moi ?

Il existe une solution radicale que je trouve pour ma part fort appréciable, et qui consiste à dire à la personne en échec : « Cela ne peut pas être l'échec de ton moi parce que tu n'as pas de moi. Fondamentalement, tu n'as pas un noyau de personnalité que l'on pourrait condamner en bloc. Tu es quelqu'un de multiple, d'hétérogène, carrefour et assemblage de multiples influences. Par conséquent, l'échec de ton projet ne peut pas traduire l'échec de ton moi, tout simplement parce que le moi est un leurre. » Finalement, c'est ce que disent Freud, le dalaï-lama, Paul Ricoeur... Autant d'esprits qui ont compris que le moi est un assemblage hétéroclite soumis à de multiples influences.

**Iriez-vous jusqu'à dire que l'échec peut faciliter la réussite ?**

Le moi étant composite, certains de ses pans peuvent en inhiber d'autres. L'échec des premiers libérerait alors les potentialités des seconds. Continuons avec des exemples célèbres. Charles Darwin, avant de bâtir sa théorie de l'évolution, échoua une première fois après un an d'études de médecine, puis une seconde fois après un an d'études de théologie. Son père voulait qu'il devienne notable –médecin ou pasteur. Lui était rêveur, observateur, visionnaire. En médecine ou en théologie, il ne pouvait pas donner libre cours à son talent. L'échec de ces deux premières tentatives a rompu une chaîne qui le retenait aux pieds. Il est alors devenu disponible pour se muer en observateur de la nature, il a embarqué sur un bateau pour plu-

**Travailler sur ses erreurs permet de chercher sa propre singularité, et de ne plus se situer en permanence par rapport à une norme de vérité professée.**

La clé de ce changement de perspective sera donc de penser que c'est une partie de moi qui est en échec, et non le moi tout entier. Chacun peut s'ouvrir à cette complexité à l'occasion de son échec. Et même, comprendre que l'échec est potentiellement la réussite d'une partie de soi-même.

Souvent, lorsqu'on échoue, une autre partie du moi réussit. Prenez l'exemple de Michel Tournier qui échoue cinq fois à l'agrégation de philosophie, et obtient ensuite le prix Goncourt, nous léguant au passage un chef-d'œuvre comme *Vendredi ou la vie sauvage*... Il y a de quoi se demander si ses échecs multiples à l'agrégation n'étaient pas des réussites du point de vue de son inconscient.

sieurs mois et a fini par léguer à l'humanité une théorie d'une puissance peu commune. Oui, l'échec de certains pans de la personnalité libère parfois d'autres potentialités.

Mais l'échec nous enseigne aussi l'humilité. Un autre grand inventeur, Thomas Edison, nous en livre un exemple édifiant. Après avoir essayé pendant des mois de mettre au point son invention –l'ampoule électrique–, Edison répondit à quelqu'un qui lui demandait comment il avait fait pour échouer des milliers de fois et continuer à y croire : « Je n'ai pas échoué des milliers de fois, j'ai réussi des milliers de tentatives qui n'ont pas fonctionné. » Ce qu'il faut retenir de cette réponse, c'est que lorsqu'on a un esprit de savant, on est émerveillé par la résistance du réel, et nos





échecs nous aident à mieux comprendre celui-ci. Il y a quelque chose à prendre dans chacun d'eux. Nous avons besoin, chacun à notre échelle, de ce rappel à la réalité. Gaston Bachelard ne disait-il pas que la vérité n'est qu'une erreur rectifiée ?

**Vous enseignez la philosophie. Comment appliquez-vous cette vision dans le cadre de votre enseignement ?**

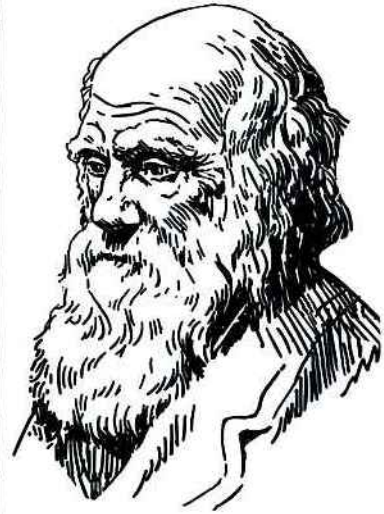
Il n'est pas toujours facile de faire en sorte qu'un enfant apprenne de ses erreurs, et qu'il n'assimile pas ses ratages à l'échec de sa propre personne. Mais c'est là tout l'enjeu. Dans ma pratique quotidienne, il m'arrive souvent de rendre une copie ratée en faisant des compliments à son auteur, en lui disant par exemple que son travail est original et audacieux. Et ce n'est pas de l'ironie. C'est très sérieux. Si je discerne dans ce travail des tentatives, des essais – même ratés –, c'est à prendre en compte. Récemment, une élève m'a fait un contresens sur le libre arbitre de Descartes, mais un contresens que je n'avais jamais vu en vingtans de métier. Tout en lui mettant une mauvaise note, je lui ai demandé comment il était possible de comprendre aussi mal Descartes, mais je l'ai fait dans un esprit de réel étonnement, en insistant sur l'unicité de sa méprise. Vous me croirez si vous voudrez, mais ce faisant j'ai valorisé sa singularité, et elle en a été flattée. Parfois, lorsque le travail d'un élève est complètement raté et néanmoins hautement original, j'inscris : « Non noté », ce qui est une manière de ne pas donner la même appréciation à quelqu'un qui s'est trompé en tentant quelque chose d'audacieux, et à un autre qui se serait contenté de restituer le cours sans rien essayer. Dans tous les cas j'essaie de montrer que je ne suis pas là pour sanctionner le rapport à une norme, mais pour encourager la singularité. J'essaie toujours de faire la différence entre les ratages intéressants et les inintéressants. Et bien entendu, il ne faut pas rater les ratages intéressants !

Le problème de cette approche, c'est qu'elle prend plus de temps. Pour un professeur, corriger en indiquant simplement si telle réponse est vraie ou fausse, dans le rapport à une norme, est relativement rapide. Mais dès lors qu'on cherche à valoriser la singularité chez les élèves, cela est plus long. Nous devrions être capables de le faire, mais ce serait un investissement supérieur, ce qui pose la question de la reconnaissance statutaire et financière qui, aujourd'hui, n'est pas à la hauteur. Instituteurs et professeurs devraient être plus valorisés par une nation qui devrait aussi davantage mettre en avant la culture de l'erreur. Car aujourd'hui, les élèves qui ratent sont disqualifiés et cela représente un gâchis dont on n'a pas fini de se mordre les doigts.

**Que dire aux parents dont les enfants réussissent dans un système d'apprentissage magistral, et qui font peu d'erreurs ? Ne vont-ils pas protester si des élèves possédant mal leur matière s'illustrent seulement par leur goût de l'erreur ?**

Tout le monde fait des erreurs. L'erreur est la marque de l'humain. Ce n'est pas seulement une jolie phrase, c'est la réalité. Rater est propre à l'homme, au sein du règne animal. De tous les êtres vivants, l'homme est celui qui rate le plus, parce qu'il a plus de liberté de manœuvre. Son cerveau est fait pour diversifier les scénarios, les tenter, et inévitablement se tromper. L'homme multiplie les possibilités, il imagine, il crée en permanence. Regardez naître un poulain, il marche en une heure. L'enfant, lui, doit apprendre. Et pour cela, tomber. L'homme n'est pas programmé par son instinct, donc il se trompe. Mais le poulain ne fera jamais de vélo et ne conduira jamais d'avion. C'est le signe que le ratage est une aventure proprement humaine, inséparable de la liberté. L'erreur, c'est la liberté. ●

*Propos recueillis  
par Sébastien Bohler*



● Charles Darwin n'aurait pas élaboré sa théorie de l'évolution s'il n'avait pas d'abord échoué dans ses études de médecine puis de théologie. L'échec d'une facette de notre moi peut ainsi libérer d'autres potentialités...

**Bibliographie**

**C. Pépin,**  
*Les Vertus de l'échec,*  
Allary Éditions, 2016.

**A. Agassi,**  
*Open. J'ai lu,* 2011.

**G. Bachelard,**  
*La Formation de l'esprit scientifique,* Vrin, 2000.

**J. Lacan,**  
*Écrits, Tome I,* Seuil,  
1999.